

Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1954

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1954, 1954.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14952>

Information sur la lettre

Date1954

DestinataireRolland de Renéville, André (1903-1962)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

1954 m 55

219

Jeudi.

Mon cher André

lex ces details

Je le vois bien, c'est sur le fond que nous différons. Que vous dire? Voici en tout cas ce que je pense fortement: c'est que l'amour, s'il est parfaitement intense et pur, n'a rien à craindre des aventures, des difficultés, des variations du sexe. C'est qu'il n'a même pas à se dissimuler. C'est qu'il n'est rien de réel (la réalité fût-elle de l'ordre du rêve) qu'il ait à redouter. C'est qu'il peut traiter ces variations comme des signes (qu'il emplit d'un nouveau sens), bref comme une algèbre plus ou moins ardue - mais dont les équations n'offrent pas des gênes beaucoup plus graves qu'une géométrie de la quatrième dimension, ou un problème topologique. Ainsi de l'Histoire d'O. C'est là ce que je voulais donner à entendre dans ma petite préface. Peut-être aurais-je dû marquer le problème - et du même coup la solution - d'une manière plus explicite.

Mais j'aurais voulu y jeter mon lecteur plutôt que le lui expliquer. Mais j'aurais voulu l'être plutôt que le dire. Il m'a semblé - il me semble encore - qu'il y suffisait de traiter de façon parfaitement décente un récit parfaitement indécant.

Etait-ce là de la suffisance de ma part? Etait-ce demander un peu trop d'attention à un lecteur, neuf fois sur dix gâté par la littérature érotique courante - par l'abjecte littérature grivoise? Je suis navré qu'un lecteur comme vous ait pu s'y tromper.

très affectueusement

Jean P.